

*La salamandre
ajolote*

Roger Mialon

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Roger Mialon

La salamandre ajolote

Guy Boulianne, éditeur

LA SALAMANDRE AJOLOTE, éditions Mille Poètes

[Vous pouvez acheter ce livre au format papier](#) – éd. Mille Poètes : 17.90 €

Editeur en chef : GUY BOULIANNE

© **Le contenu de cet ouvrage est sous Copyright**

tous droits réservés à ROGER MIALON



La diffusion de cette version électronique est sous la licence Creative Commons.

Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cette version électronique sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez la vendre et conserver tous les bénéfices. Vous ne devez pas en modifier le contenu.

[Lire le contrat ici.](#)

Pour toute communication :
Mille Poètes LLC
1901 60th Place E., Suite L9516
Bradenton, Florida 34203
USA

<http://www.mille-poetes.com>
info@mille-poetes.com

Roger Mialon

La salamandre
ajolote

Préface

Roger Mialon nous offre un ouvrage où poésie libre, prose et sonnet s'entre mêlent dans un ensemble surprenant où se côtoient des sujets d'actualisés, des hommages et des aubes amoureuses en l'honneur de ses conquêtes multiples et d'autres thèmes poétiques... Dans les sujets brûlants de l'actualité il emploie un style concis où se dégagent des pointes d'humour et une émotion contenue mais là où il excelle c'est pour ses souvenirs amoureux où les flammèches de ses textes frisent une sensibilité et un érotisme débridé...

Quelle vie Amoureuse avec un grand A nous dévoile-t-il ! On en est ébahi et même envieux... aussi bien pour toutes ses conquêtes honorées que pour la performance... littéraire, il va de soi !

Bon vent Roger... Que de sensualité et d'ardeur dans tes mots et dans les situations pour lesquelles tu nous amènes à penser. Tu ne peux pas imaginer le contraire et l'on se demande si parfois tu ne joues pas aussi avec le lecteur quand on voit l'alternance des textes ! Quand après une longue série de textes sensuels (sonnets essentiellement) très réalistes tu nous places, un texte plus calme, plus apaisé comme pour nous faire reprendre notre souffle et nous emmener vers un autre souvenir, un autre prénom de femme...

On en vient à souhaiter devenir la salamandre ajolote et tendre et accéder à l'immortalité ou presque... pour refaire les gestes de nos vingt ans, nous plonger vers l'amour physique et retrouver cette jouissance d'autrefois.

Alors cher lecteur si vous voulez à votre tour vous plonger dans l'immortalité du rêve, vous replonger dans vos propres souvenirs, il faut lire Roger et le suivre sur ses mots en gardant notre esprit de feu de nos premiers amours, avec un esprit ouvert sur la vie et les mots qui l'accompagnent.

Roger Mialon n'oublie pas bien sûr l'actualité avec ses départs, l'Abbé Pierre et son œuvre, Deniau et autre, de même qu'il n'oublie pas les problèmes des mal logés, de la planète qui se réchauffe, etc...

Il s'agit en conclusion d'un recueil de braises, ressorti des souvenirs, d'hommages ainsi que de réflexions. Accueillons-le avec respect et recevons toutes ces confidences dans le coin de la passion que tout être vivant doit posséder.

EMILE AUDIGIER

Professeur agrégé
Sociétaire de la société des poètes et artistes de France
Sociétaire des poètes Français
Membre du Centre européen pour la promotion des arts et des lettres
Membre de l'association de Mille poètes
Membre de jury littéraire

Salamandre

La salamandre mexicaine ou ajolote
Qui régénère son corps nous apprendra-t-elle
A activer nos gènes de manière telle
Que repoussent nos cœurs ou encore nos glottes

Et n'importe quelle partie de notre corps
La bête visqueuse du tréfonds de nos grottes
Permettra-t-elle sans faire de fausses notes
A l'homme de vaincre encore un peu plus la mort

Mais au fait combien de vies a donc l'ajolote
Et sait-on bien de quoi elle peut bien mourir
Trouver d'où cette capacité elle tire

Pourrait bien faire oublier à l'homme la faute
Originelle dont Dieu hélas le frappa
Et l'écarter encore un peu plus du trépas.

La licorne

La licorne animal mythique et unicorne
En odeur de chasteté et de sainteté
Tombe dans le piège des vierges pureté
Séduite par leur giron hélas malitorne

Qu'elles soient nues comme la main ou bien parées
Richement de brocarts et de velours et d'ors
Elles sont le signe précurseur de la mort
Dont on peut se prémunir comme il est narré

Dans les bestiaires d'amour médiévaux courtois
De sa corne la licorne dans l'eau d'un lac
Empoisonné faisant le signe de la croix

Transforme en eaux lustrales le poison du lac
Comme la femme transforme l'homme en poète
Tout à sa dévotion pour lui faire sa fête.

La sirène

Les sirènes des chimères femmes oiseaux
Attirent les marins par leurs chants mélodieux
Au tréfonds des Abysses sombres du grand bleu
Où elles célèbrent leurs noces aussitôt

Qu'ils leur rendent leurs âmes comme un vol d'oiseaux
Et que du même coup ils renient tous leurs dieux
Las après avoir porté sur elles les yeux
Elles leur mangent le cœur comme des gerfauts

Sirène d'or sur onde d'argent et d'azur
Elle devient ondine ou la femme poisson
De l'ordre des siréniens lamantin dugong

Qui hantent fleuves et mers broutant sans mesure
Les prairies marines d'herbes et d'algues vertes
Nageant entre deux eaux et devenues alertes.

L'Abbé Pierre

Celui qui était si impatient de mourir
Est mort à quatre vingt quatorze ans cette nuit
Pour rejoindre son Seigneur sans faire de bruit
Pour l'au-delà l'Abbé Pierre vient de partir

L'homme des chiffonniers d'Emmaüs au sourire
De pauvre hère est hélas bien mort aujourd'hui
Le protecteur de nos miséreux au ciel luit
Et son cri de révolte ici-bas va nourrir

L'insurrection de la bonté la lutte ultime
De l'insertion de tous les défavorisés
Et des mal logés les plus en difficulté

Et de tous ceux qui à longueur de journée triment
Que son épitaphe « Il a essayé d'aimer »
Puisse sur le monde comme exemple essayer.

Compagnons d'Emmaüs

En quarante neuf
Les compagnons d'Emmaüs
Chiffonniers chineurs

Et bâtisseurs pèle mèle
Sont enfin entrés en guerre.

Contre la misère
Et sa traîne d'injustice
Depuis sa tribune

Il poussait ses coups de gueule
L'insurgé de la bonté.

Mourant aujourd'hui
Il se fond dans la lumière
De la trinité

Dieu le Christ le Saint Esprit
En une seule personne.

Tous ses héritiers
Devront supporter la croix
Qu'il leur a laissée

En partage en héritage
Avec son cri coup de gueule.

Québec

Que vive Québec
Et vive le Québec libre
Le grand général

Pour la souveraineté
De tous les peuples penchait.

Que vive la langue
Que vive la vieille langue
Par le froid gelée

Pour que chauds restent les becs
Les gosses dans leur culotte.

Et vive la France
Vive la Francophonie
D'ici et d'ailleurs

Des quatre points cardinaux
Et ses richesses phoniques.

Défendre illustrer
La belle langue française
De notre ancien temps

Sur tous les cinq continents
Pour la langue du présent.

Hiver tardif

L'hiver et la neige
Installent leur bivouac
Entrent en campagne

Les fleurs se recroquevillent
Sous les flocons blancs et froids.

Mantille à résille
Les flocons de neige blanche
Couvrent le jardin

Et les gelées matinales
Font reculer le printemps.

Le gel les glaçons
Les tiges gorgées de sève
Font las éclater

Elle n'a pu refluer
La sève de cette année.

Prises par le temps
Dans la journée dans la nuit
Les premières fleurs

D'un mauvais et faux printemps
Sont figées statues de glace.

Chenilles processionnaires

Tous les chasse-neige
Sont prêts à l'attaque
Sur les routes de la France

Ils ont leurs pelles levées
Tous en ordre de bataille.

Ils avancent droit
Poussant la neige sans cesse
Par gros paquets blancs

Striés de macules brunes
Les souillures de la route.

Leurs plateaux arrières
Jettent comme un sablier
Un filet de sable

Qui teint la voie en vieil or
Comme le chemin sablé.

Les autos à skis
Suivent en long défilé
Processionnaire

Le nez collé à son cul
Comme chenilles d'été.

Lumière hivernale

Les pelles râtaux et chasse-neige s'activent
De bon matin nos rues ruelles et trottoirs
S'ébrouent tout en sortant de leur sommeil de loir
Etouffés sous une couche de neige vive

Les branches emmitouflées de duvet s'avivent
Le blanc éclatant qui contraste avec le noir
Souligne la mort de l'hiver d'un trait d'espoir
Il semble que les choses dans le froid revivent

D'un éclat de cristal de diamant virginal
Dentelles brodées sur robe de mariée
Flocons et glaçons aux choses avariées

Donnent un air de fête sages saturnales
Célébrant l'apothéose de la lumière
Renaissante et vive aux petits souliers de vair.

Le manteau de Saint Martin

Neige vire et volte
Floconne de ta blancheur
Nos villes et notre campagne

Dans le grand froid de l'hiver
Dans son air sec immobile.

Le froid de l'hiver
Comme une chape de plomb
S'abat sur les gens

Tout ce qui vit alentour
Prend un air de spectre blanc.

Quand l'hiver avance
Souffle de la dame blanche
Le souffle glacé

Tombe du plus haut des branches
Et ulule hélas la mort.

Les plus démunis
En souffrent las les premiers
Aidez-les au chaud

Du manteau de Saint Martin
Faites un abri d'hiver.

Jean-François Deniau

Un autre immortel vient de déposer les armes
Rédacteur d'un préambule celui de Rome
Premier traité européen de ce grand homme
Politique et littéraire au regard de charme

Il ose traverser l'Atlantique à la voile
Après un triple pontage c'est plutôt fort
Député il ne ménage pas ses efforts
Ministre et député du drapeau aux étoiles

Navigateur de l'Académie de Marine
Il vient d'en fonder le groupe des écrivains
Il crée le prix Sakharov ce qui n'est pas rien

Il combat pour les droits de l'homme Plume fine
Il n'arrête au grand jamais pour autant d'écrire
Le Grand Prix de la Mer vient juste de mourir.

Pluie de millions

Valse des millions
Conférence de Paris
Des grandes nations

Pour le Liban dévasté
Mais d'où vient tout ce pognon ?

Le pays du cèdre
A bord de guerre civile
Implore pitié

Pour que la reconstruction
Se fasse une énième fois.

Les promesses fusent
Comme des feux de Bengale
A coups de millions

Qui fulminent dans les cieux
Pour retomber dans le lac.

Retombent en pluie
De cendres car ces promesses
N'engagent vraiment

Que ceux qui hélas y croient
Portant le deuil du passé.

Forums

Hommes politiques
World Economic Forum
Et chefs d'entreprise

Pour faire du brain storming
Sont réunis à Davos.

Club européen
De dirigeants d'entreprise
Pendant bien longtemps

Le Forum mondialisé
S'est ouvert à la planète.

Les européens
Et puis les américains
Ont ouvert le bal

Et les pays émergents
Se sont joints à l'ouverture.

Une contredanse
S'est ouverte à Nairobi
Et Porto Allègre

Son nom le Forum Social
Des Altermondialistes.

Bonne fête

Chérie bonne fête
Pour ce tout premier semestre
Car ton nom est Paule

Mais précédé de Marie
Réunis par trait d'union.

Tu as donc deux fêtes
Celle du vingt six janvier
Celle du quinze août

Quelle chanceuse tu es
De trinquer deux fois par an.

Mais pourquoi ai-je
Ai-je pensé à cela
Rions en plutôt

Il nous faudra deux fois boire
Et trinquer à ces deux noms.

Pour lever nos verres
Autrement que pour un toast
Usons d'un modèle

Levons les hauts à la russe
Et jetons les par deçà.

L'ancêtre des journaux

L'ancêtre des journaux et des gazettes
En seize cent quarante cinq fondé
Enterre sa version journal papier
Pour passer dans sa version Internet

La Suède en matière de journaux
Depuis trois cent soixante deux années
Depuis la reine Christine a gagné
Ses lettres de noblesse oh chapeau

« Post-Och Inrikes Tidningar » son nom
Est la référence pour la Suède
Et elle ne sera guère plus laide

En passant le pas tout de bon tout bon
D'un seul bond en version électronique
Pour être livrée par fibres optiques.

Microraptor

Le microraptor
Dinosaure carnivore
A ailes biplan

Vient d'apparaître fossile
Dans le Nord-Est de la Chine.

Petit dinosaure
De près d'un kilo plumé
Grimpant et volant

Emplumé jusqu'à la queue
Il bi planait sur ses proies.

Il grimpait aux arbres
Se laissant tomber d'en haut
Il planait alors

Jusqu'à sa victime offerte
A ses griffes acérées

A sa gueule avide
De chair fraîche lacérée
Ce microraptor

Ressemble à nos politiques
En recherche de leurs voix.

Vents solaires

Quand le vent solaire
Chassait de Mars l'atmosphère
Aux dires des uns

La terre était bien jeune
Avec son milliard d'années.

Mais rien de moins sûr
Que ce scénario funeste
La planète rouge

Aurait connu son destin
Par sa gravité trop faible.

Un échappement
Brutal de son atmosphère
Par des météores

Conjugués aux vents solaires
En désert l'aurait mué.

Mars express la sonde
Européenne décompte
Les ions les atomes

Depuis trois longues années
Sans y retrouver son compte.

Le cinquième pilier

Le cinquième pilier de l'Islam est le hadj
Le pèlerinage à la Mecque si on peut
Où l'on fait le tour de la Kaaba bien heureux
Sept fois si l'on a la santé ou un bel âge

Où on lapide la colonne du démon
Sept fois si l'on en a les moyens financiers
En fracassant sept petits galets bien poncés
Contre elle puis on fait l'aller retour des monts

Entre les collines de Safa et Marwa
Comme l'avait fait Hagar en cherchant de l'eau
Pour se rejoindre dans la plaine d'Arafa

Juste avant l'Aïd Al Adha jour le plus beau
Avec l'Aïd el Khebir jour du sacrifice
D'Abraham devant saigner Ismaël son fils.

Alexandre Safran

Le rabbin Alexandre Safran est mort
Le vingt six juillet 2006 à Genève
A quatre vingt quinze ans sans avoir fait de trêve
Dans son combat à mort contre la malement

Il devint Grand rabbin de Roumanie le sort
En fit ensuite le Grand rabbin de Genève
Mais au grand jamais ne le quitta son grand rêve
D'une humanité réconciliée par l'effort

Des trois religions révélées monothéistes
Torah Bible et Coran les trois livres divins
Où la parole de Dieu livrée en festin

A sa créature l'homme donne la liste
De ses commandements sous forme de hadiths
De versets de psaumes de chants et de redites.

Binj drinking

Mais qu'elle est donc moche
La mode du binj drinking
Qui consiste à boire

Plus que de raison l'alcool
Jusqu'à l'ivresse totale.

Ce sont nos enfants
Voire nos petits enfants
Qui trinquent ainsi

A la mode anglo-saxonne
Pour l'ivresse uniquement.

A tous les parents
Lançons donc un cri d'alerte
Enfants en danger !

Veillez au grain d'alcool fort
Qui conduit las à la mort.

L'alcool et les drogues
Sont le plus grand des dangers
Guettant nos enfants

Faibles proies des prédateurs
Qui font du fric sur leur dos.

Apocalypse now

Cinq cents scientifiques
Au chevet de la planète
En concertation

Alertent les opinions
Attention réchauffement !

Deux à cinq degrés
Et ça change vraiment tout
Des tréfonds aux combles

Sur notre planète bleue
Comme une orange trop mûre.

La vieille bombe A
N'était que plaisanterie
Celle à hydrogène

Est elle une sale blague
Face à la bombe climat.

La fonte des glaces
Les océans dilatés
Par rétroaction

Vont préluder au déluge
Si rien n'est fait d'ici là.

L'Achoura

Le dix Muharram
La fête de l'Achoura
Ou le Grand Pardon

Yom Kippour du peuple juif
Passé chez les musulmans.

Quand en Tunisie
On se souvient des défunts
Avec des bougies

Sautant par-dessus des feux
Les enfants ont des bonbons

Au Maroc ce jour
Est la fête de l'enfance
Et des traditions

Le lendemain d'Achoura
Zem-Zem s'arrosent les gosses.

En Irak Iran
C'est le jour du plus grand deuil
Pour tous les chiïtes

Fête mineure sunnite
Passion chiïte d'Hussein.

Passions

Irak Kerbala
Les chiïtes se flagellent
En l'honneur d'Hussein

Un des petits fils d'Ali
L'héritier de Mahomet.

Le sang coule encore
Mille trois cents ans plus tard
Le long des échines

En expiation d'un crime
D'un autre temps d'un autre âge.

C'est aussi absurde
Que les mises en croix cloutées
Dans les Philippines

Où l'on imite Jésus
Dans sa passion mortifère.

De tous temps sur terre
L'homme a las pété un câble
Et en tous les lieux

Je crois que sa connerie
Est intrinsèque à son être.

Crêpes de la Chandeleur

A la chandeleur
Faisons bien sauter les crêpes
Dans la tradition

Une pièce d'or en main
Pour notre prospérité.

Quand la crêpe saute
Sur le dessus de l'armoire
Il faut l'y laisser

Sécher toute une année pleine
Pour éloigner les démons.

Les crêpes dorées
En craquelin de soleil
Sont des roubigneaux

Dans l'Yonne et beignets aux pommes
En Berry à Châteauroux.

De candelorum
La chandeleur est issue
Les cierges bénits

Allumés chassent la foudre
Et les démons de l'enfer.

En Berry on dit
Quand il pleut sur la chandelle
Aussi il pleuvra

Sur les javelles des blés
C'est là sagesse du peuple.

On y dit encore
La Chandeleur rompt le cou
Aux mauvais veilleurs

Les bons enfants vont pourtant
Jusqu'à carême prenant.

Des régions de France
Les mariottes à Montbard
Du Nord jusqu'au Sud

Les navettes à Marseille
Sautent rondes et dorées.

Du monde païen
Que ce soient les Lupercales
Les Parentalia

Les cierges veillent les morts
Honneur aux dieux infernaux.

Chandeleur

A la chandeleur on lance des crêpes haut
Une pièce d'or un Louis dans une main
Une poëlle dans l'autre ce rite païen
Célèbre l'astre solaire rond et bien chaud

Qui entame sa course au zénith le plus haut
Le disque d'or comme son symbole divin
Lors monte au firmament que je fais mien et tien
Je ressuscite la nature par mes mots

Comme faisaient les anciens druides officiant
Sous les frondaisons des chênes de nos forêts
Sous les boules de gui qui prises dans leurs rets

Semblent des lanternes aux lumignons tout blancs
Chandeleur le deuxième jour de février
En l'honneur du dieu Pan le si doux chevrier.

Dors et tais-toi !

Le gouvernement
Veut s'occuper du sommeil
De ses citoyens

Quoi donc de plus naturel
C'est ce qu'il a toujours fait.

Dodo l'enfant dort
L'enfant dormira bientôt
L'aubaine pour eux

Pour être encor réélus
Par des dormeurs en apnée.

Sagesse du peuple
Ne dit-on pas « qui dort dîne »
C'est intéressant

Pour ceux qui souvent gouvernent
Sous la peur des ventres vides.

Que les insomniaques
Veillent rester éveillés
Qu'ils soient des veilleurs

Ne laissant ja rien passer
Alertant les endormis.

Pacte des peuples derniers

Pacte écologique
Quai Branly aux Arts Premiers
Tous les candidats

S'engagent l'écologie
Devient leur priorité.

Nicolas Hulot
Veut qu'on coupe le courant
Cinq minutes brèves

Jeudi premier février
Pour démontrer le symbole.

Les fourmis s'agitent
La fourmilière en danger
Jette un cri d'alerte

Sa survie va en dépendre
Va-t-elle sauver sa peau ?

Pacte écologique
Pacte des peuples derniers
Sauvons la planète

Pour nous notre descendance
Réflexe d'humanité.

Inversion

Climats inversés
Trois degrés en Avignon
Huit à Saint Malo

Climats cul pardessus tête
Nous avançons perturbés.

Le stress à son comble
Aujourd'hui en raison du
Premier février

Interdiction de fumer
Partout sauf dans les restos.

Braver l'interdit
Du Nord au Sud coûte cher
Un paquet d'euros

En plus des cigarettes
Maintenant déremboursées.

Le vieux tabac brun
Du service militaire
Les gauloises bleues

Cadeau de la Seita
Sont traqués par les gendarmes.

Elagage

Les élagueurs et leurs bruyantes tronçonneuses
Pétaradantes sont les arrivés en force
Profitant des descentes de sèves en force
Pour mutiler toutes les branches malheureuses

Qui avaient eu le front de lancer vers les cieux
Leurs bras musclés dont il ne reste que moignons
Où nicheront donc au printemps les oisillons
Puisqu'il ne reste en couronne que quelques nœuds

Les bûcherons de l'hiver causent bien des drames
Dans la gent ailée las en quelques coups de lame
Ce sont leurs destinées qui sont les transformées

Avant d'être conçues les nichées sont mort nées
Un battement d'ailes de papillon doré
Fait trembler la planète entière mordorée.

Cristal

Cristal à reflets mordorés gage d'amour
Dans son écrin d'or blond entre tes seins jumeaux
A l'endroit où j'aime me réfugier au chaud
De tes battements de cœur que j'aime d'amour

Cristal de lumière transparent comme l'azur
D'un jour sans nuages à l'autre bout du monde
D'où vient le joyau royaume de Trébizonde
Fastes de l'Orient de l'Afrique aux diamants purs

Habilles celle que j'aime le plus au monde
De tes éclats luminescents tes étincelles
Pour qu'elle reste nue entre mes deux paumelles

Paumes de la main que j'ai petites et rondes
Mais qui ne se lassent pas de la caresser
De ses paupières diaphanes à son fessier.

La langue de l'amour

La langue des mots pour te dire que je t'aime
La langue des signes pour te dire l'amour
La langue du cœur pour te dire chaque jour
En langue braille du bout des doigts que je t'aime

Parcourant le doux fil de ta peau si soyeuse
Du bout de la langue en tes doux replis secrets
Et m'attardant comme dans une roseraie
Le bourdon ivre gagné par l'extase heureuse

Pour câliner ton bouton de rose éperdu
Jusqu'à ce que parlent tes yeux truités de braises
Et que ton ventre ondoie comme pris d'un malaise

Qui te fait crier puis hurler à corps perdu
Cette jouissance qui prend possession de toi
Pour passer quand je suis enfin en toi en moi.

Malade

Las la maison brûle
Notre planète est fiévreuse
Deux degrés de trop

Mettent dans tous ses états
Notre Terre bien souffrante.

Elle est très malade
Les docteurs à son chevet
Très inquiets l'auscultent

Et recherchent le remède
Qui la fera perdurer.

Quand la maison brûle
Actionnons les extincteurs
Lance à incendie

Braquée de la grande échelle
Arrosons la donc d'eau froide.

Sa pathologie
Lui fait prendre un feu d'enfer
Dans le feu les flammes

D'une vraie apocalypse
Sera-t-elle un jour enfouie ?

L'amour devant la cheminée

Les flammèches d'une cheminée chaleureuse
Léchaient ton trésor entre tes cuisses ouvertes
En ce temps là lorsque dénudés en alerte
De tous nos sens nous nous entraimions quelle heureuse

Epoque où nous avions le cœur à fleur de peau
Tremblants d'extase jusqu'au tréfonds de nos êtres
Vibrants comme le violon d'un très grand maître
Passant du vibrato au petit staccato

Pour nous muer au final en harpe éolienne
Quand soudés j'étais tien et que tu étais mienne
Les notes de nos orgasmes croulant en chaînes

Cristallines fluides sans discontinuer
Jusqu'au moment où nous nous mettions à ruer
Comme de jeunes cavales exténuées.

Nos amours débutantes

Je me souviens de nos amours des premiers jours
Folles et débutantes sous les frondaisons
Des chênes verts des yeuses pour toute oraison
Nous chantions à capella l'hymne de l'amour

Au Cap Corse derrière les murs du couvent
Où nous passions nos vacances en amoureux
Goûtant aux joies pré-nuptiales j'étais heureux
Quand tu m'accueillais dans ton giron frissonnant

La chaleur du mois d'août nous dénudait nos corps
Dans l'abri végétal du maquis verdoyant
Je parcourais la peau de ton ventre ondoyant

Pour m'arrêter sur le point G de ton beau corps
Qui se tendait et détendait comme une corde
Jusqu'à ce que notre trop plein d'amour déborde.

Michel Roux

Une voix s'est éteinte une voix las est morte
Celle de la série « Amicalement vôtre »
La voix d'Elvis Presley qu'il fit ainsi la nôtre
Celle de Franck Sinatra qu'à l'écran il porte

Et celle de Gary Grant dans « La mort aux trousses »
Acteur sur les planches d' « Au théâtre ce soir »
Fidèle à notre théâtre de boulevard
Il nous fit rigoler sans que la claque pousse

Tantôt comédien et tantôt metteur en scène
Du « canard à l'orange » et de « la cage aux folles »
Au « dîner de cons » il fut toujours aussi drôle

En homme de la rampe en bête de la scène
Que les mannes de Molière en son paradis
L'accueillent à bras ouverts pour ce qu'il a dit.

La roue tourne

Djakarta déluge
Des trombes d'eau la submergent
Des trombes d'eau font

Deux cent mille sinistrés
En un tour de main divin.

Bagdad en Irak
Où les attentats s'enchaînent
Cent trente victimes

A chaque jour sa déveine
Et sa peine et son décompte.

Floride USA
La tornade bat les cartes
En détruisant tout

Les maisons châteaux de sable
Et les vies des habitants.

Et par-ci par-là
Sur toute notre planète
Des morts des vivants

Des gens meurent d'autres naissent
Sans arrêt c'est affolant.

Fleur d'innocence

Souviens-toi des hauts de Sommières
Où nous nous étions arrêtés
En ce temps là en plein été
Un soir d'été où l'atmosphère

Les cigales chantaient l'amour
Après les courses de vachettes
Dans l'ambiance lourde de fête
Nous avons aimé sans détour

Faire des bonds de razeteurs
En faisant l'amour sans vergogne
Encore aujourd'hui mon cœur cogne

Sous les nuées cœur contre cœur
Corps dénudés pour la jouissance
A fleur de peau fleur d'innocence.

Senryüs

Ne fait pas un senryü qui veut
L'intellect n'y suffit pas
Le cœur non plus.

Le senryü est acéré
Tout comme la lame
Du samouraï.

Il tranche comme un scribe
Sans prendre de risques
A l'abri de ses mots.

Un bon coup de bâton
Vaut parfois mieux
Q'une mise en demeure d'huissier.

Jeune ou vieux
Là n'est pas le problème
Si on n'est pas trop con pour en jouir.

La vie si j'en crois mon parcours
Est un sucre d'orge
Sucé aux deux bouts.

Le pari de Pascal
Ne serait-il pas
Un bon plan sur la comète ?

Poème en prose : les refrains de ma vie

Quand ma vie devant moi se déroule, j'entends comme un refrain bis repetita dans ma boîte à musique interne.

Je ne sais quel est l'organiste de mon orgue de barbarie qui débite ses plaques trouées dans le zinc.

Je ne sais mais chaque nuit je danse avec des anges sexués, de belles dames qui ont tout pour plaire, ce qu'il faut, là où il faut, des rondeurs, là où il faut, point trop n'en faut.

La valse, le tango argentin, la rumba, la salsa, le rock n'roll, le twist et la bossa nova se succèdent jusqu'à m'éreinter.

Mes deux mains plaquées sur leurs chutes de reins et le nez dans leur corsage profond, je m'éveille chaque matin, plein de sensations, épuisé, pompé avec un lancinant sentiment de frustration.

La terrasse marocaine

Te souviens-tu de la terrasse sur les toits
Avec pour seul dais le soleil d'or du Maroc
Tendu de bleu azur je bandais comme un roc
Nu contre toi ruisselante j'entrais en toi

Dans ton vagin la caverne d'Ali Baba
Au Sésame que je connaissais bien pour jouir
Des riches trésors enfouis sous tous tes fous rires
Je veillais sur eux sur ma reine de Saba

Comme un sultan sur son amoureuse sultane
Dont les seins aux aréoles fauves pointaient
Vers ma bouche gourmande qui tous deux t'étaient

Sous ce ciel de lit d'une princesse persane
Je t'adorais comme le très Saint sacrement
Baisant aux quatre points de l'étoile des vents.

Notre petite canadienne

Te souviens-tu de la petite canadienne
La toile de tente verte qui abritait
Nos amours du mauvais temps sous un voile épais
Les gouttelettes de pluie frappaient aux persiennes

Coquines pour participer à nos ébats
Au moment crucial elles élevaient la voix
Pour accompagner nos feulements nos émois
De félins en chaleur modulant haut et bas

Leurs goulantes d'amour tout en se purlèchant
Les parties intimes le clitoris le gland
Comme s'ils étaient notre dessert aux sucres lents

La liqueur verte de nonnes allant prêchant
L'amour des créatures à Dieu reliées
Obéissant à « croissez et multipliez ! »

La fête de l'amour

Séparés par l'homme réunis dans la mort
Les amoureux éternels s'aiment dans les livres
Morts avant d'avoir vécu la rage de vivre
Leur colle au cœur pour toujours chevillée au corps

Tristan et Yseult puis Roméo et Juliette
Héloïse et Abélard Orphée Eurydice
Philémon et Baucis puis Dante et Béatrice
Rodrigue et Chimène Paul et Virginie jettent

Un voile doré mythique sur les amours
Des Valentins Valentines du monde entier
De tous les temps présents à venir et passés

Qui fêteront bientôt leur saint patron d'un jour
Dans une interminable étreinte où baiser
Est le B.A.BA des amoureux bien aimés.

Bouffonneries

Bouffon des quartiers
Le bouffon de nos banlieues
Est un intello

Dont les mots sont incompris
Qui devient tête de Turc.

Les bouffons des rois
Triboulet ou bien Chicot
Ou bien l'Angély

Furent des bouffons de cour
Qui y amusaient les grands.

Le beau se compose
Du tragique et du bouffon
Molière savait

Et Shakespeare avait compris
Que cela faisait un drame.

Le bouffon de scène
Personnage de théâtre
Fait rire par terre

Ses tours de bateleur clown
Sont tours de pitre paillasse.

Mariage arrangé

Qu'est donc devenue mon élève de seize ans
Mariée de force à un vieillard vraiment très riche
La vie dans son harem lui a-t-elle été chiche
De beaux sentiments en la couvrant d'or d'argent

Qu'est donc devenue cette belle et jeune enfant
Pour laquelle aujourd'hui ma mémoire s'entiche
Trente ans après est-elle enfin veuve et très riche
Son mari aurait sinon atteint cent trente ans

Qu'est donc devenue cette poétesse en herbe
Qui écrivait si bien au lycée en seconde
Au lycée Ibn Abdelaziz l'année de fronde

Des internes de la Marche verte son verbe
N'avait ja été aussi haut il fut mangé
Par les you-yous d'un mariage mal arrangé.

La Saint Valentin

La Saint Valentin la fête des amoureux
Qui échangent mots doux chocolats et cadeaux
Des roses rouges et parfois des marrons chauds
En se regardant tous deux les yeux dans les yeux

Un moineau signifiant un mariage heureux
Les jeunes filles guettent le vol des oiseaux
Un rouge-gorge ou un marin voguant sur l'eau
Un chardonneret un mari riche et joyeux

Le quatorze février veille des Lupercales
On honorait les dieux de la fertilité
Lupercus Pan et Junon dans l'antiquité

Avec les prêtresses on prenait part au bal
La coutume païenne fut récupérée
Comme tant d'autres par les chrétiens éthérés.

Haïkaï onomatopéiques

Ho ho ho ho ho !
Dit l'homme en rouge à Noël
Dépôt des cadeaux.

Ha ha ha ha ha !
Dit notre lapin de Pâques
Déposant ses œufs.

Hi hi hi hi hi !
Dit la douce Valentine
A son Valentin.

Hue hue hue hue dia !
Dit le cocher au cheval
A la sourde oreille.

Bah bah bah bah bah !
Dit le lecteur à l'auteur
D'onomatopées.

Premiers amours

Souviens-toi des haltes que nous faisons jadis
Sur nos chemins champêtres où je t'embrassais
A pleine bouche tout du long et sans jamais
Me lasser ni de toi ni de tes purs délices

Dans les feuilles d'automne nous nous allongions
Me glissant sous ta jupe baissant ta culotte
Je venais défaillir en toi sans fausse note
Cœur contre cœur en émoi alors nous plongeons

Dans l'extase amoureuse des premiers amours
Qui nous transportaient tous deux au-delà des nues
En frissonnant au contact de nos deux peaux nues

Dans la pénombre complice de fin de jour
Qui nous permettait les plus heureuses audaces
Couchés l'un sur l'autre dans de beaux face à face.

Les amours (*msc. de nos jours fém. pour les classiques*)

Les amours androgynes ou hermaphrodites
« La grande amour » de Raymond Queneau le poète
Dans « Pierrot mon ami » et l'amour fait la fête
Un peu partout quand il est au singulier dites

Donc au pluriel mes premiers amours
Le masculin parfois se mue en féminin
La forme classique de l'amour souverain
Dites si vous voulez mes premières amours

L'Académie française approuve les deux formes
Amours au pluriel est surtout masculin
L'usage littéraire est encor féminin

Mais les deux formes co-existent dans la norme
C'est mieux ainsi pour la règle de parité
L'homme et la femme sont à égalité.

Le niveau baisse

Les performances en orthographe sont en baisse
On en rend responsables les profs des écoles
Et ceux des collèges à la formation molle
En linguistique appliquée las quand on dégraisse

Las les programmes on risque à tous les étages
De faire baisser tous les niveaux généraux
L'orthographe et la grammaire mortes à chaud
Avec les horaires réduits pour tous les âges

Qu'on abandonne la sacro-sainte dictée
Pour l'étude des séquences syntagmatiques
Ou pour celle d'Internet de l'informatique

Les Ecoles Normales ciblées Facultés
Tombées en I.U.F.M n'ont rien arrangé
Sûr depuis Socrate le niveau a baissé.

Orpailleurs clandestins

Les orpailleurs clandestins de l'Eldorado
De Guyane et du Surinam
Perdent chaque jour corps et âme
Pris par la fièvre de l'or quand sur leurs radeaux

De vieux bidons ils sillonnent le Maroni
Fuyant sans cesse les gendarmes
Pour quitter leur vallée de larmes
Ils massacrent les forêts les cours d'eau pourris

Par le mercure que répandent les leurs bates
Pour séparer le précieux métal de sa gangue
D'impuretés ils parlent dans toutes les langues

Mais rêvent de devenir français car c'est bath
Pour l'enfant de naître du bon côté du fleuve
Ainsi que pour sa mère las devenue veuve.

Les mimosas de Saïdia

Sur la plage dorée de Saïdia
Te souviens-tu des jaunes mimosas

Qui nous abritaient des regards malsains
Quand tu dévoilais pour moi seul tes seins
Aussi dorés que les fleurs et le sable
Quand je te caressais le creux du râble
En t'embrassant longuement les deux lèvres
Jusqu'à ce que le feu monte la fièvre
Qui nous embrasait d'un coup le bas ventre
Quand mon sexe pénétrait dans son antre

Sur la plage dorée de Saïdia
Te souviens-tu des jaunes mimosas

Qui reflétaient les rayons du soleil
Quand ses longs doigts nous câlinaient merveille
Aussi dorés que les fleurs et le sable
Quand nos deux corps se tendaient comme un câble
Au point de céder quand venait le jouir
Qui tous deux ne pouvait que nous réjouir
Quand nous nous relevions le corps peint d'or
Nous plongions dans les flots tout en nous tenant fort

Sur la plage dorée de Saïdia
Te souviens-tu des jaunes mimosas

Qui nimbaient nos corps de lumières d'or
Qui recouvraient nos deux peaux de leurs spores
Quand dans l'eau lustrale des criques pures
Nous nous ébattions sous un voile azur
Parmi les anémones de mer bleues
Etoiles des profondeurs sous les cieux
Et que lavés de tout péché enfin
Nous rassasiions notre grande faim

Sur la plage dorée de Saïdia
Te souviens-tu des jaunes mimosas

De nos corps repus se rafraîchissant
A l'écume des vagues se hissant
Jusqu'à nous en roulant doigts de Vénus
Baisers d'Aphrodite sur nos corps nus
Ourlés de câlins de fines dentelles
Nous faisant voir des milliers d'étincelles
Quand l'amour nous tenait dans ses filets
Que Cupidon nous décochait ses traits

Sur la plage dorée de Saïdia
Te souviens-tu des jaunes mimosas ?

Entre deux lacs

Quand nous habitions entre Lac Noir et Lac Vert
Tout près des sommets vosgiens souviens-toi des jours
Où fenêtres ouvertes nous faisons l'amour
Nous laissant caresser par la brise légère

Ouverts tous les deux aux frais coulis d'un été
Coquin qui érigeait en pointes tes beaux seins
Et folâtrant sur mon vit le dressait bien plein
De désirs déliés assouvis en beauté

Quand tu le coiffais de tes deux lèvres gourmandes
Tout en faisant le tour de son gland d'une langue
Agile les murs de la chambre encore en tanguent

Sur le doux roulis de nos corps qui redemandent
Depuis le premier jour l'extase redoublée
De nos cœurs et nos corps par l'amour adoubés.

Volupté amoureuse

Sur les plages d'Ostie ou bien de Pompéi
Nous avons fait l'amour en des temps reculés
L'un contre l'autre par notre amour acculés
Ton sexe pompait le mien qui droit comme un I

Entrait et sortait de ta vulve aux lèvres roses
T'égratignant au passage le clitoris
Comme sur la plage d'or de Volubilis
Mes mains serraient tes hanches et tes fesses roses

Dans un mouvement perpétuel de piston
Je les acculais fort contre mes aculées
Nous faisant tous deux avancer et reculer

Tout en creusant dans le sable un double sillon
Jusqu'à ce que figés par l'explosion tous deux
Nous nous couchions sur le côté le vague aux yeux.

Mes copines

Que sont donc devenues mes anciennes copines
Marini, meine liebe Monika, Ginette
Elda Françoise Odile Liliane et Toinette
Michèle et la débile mais tendre Sabine

Que sont-elles donc devenues au détour des ans
Sur les bords du Rhin en Allemagne d'alors
Où dans le royaume d'Albion où ces trésors
Vivaient au jour le jour comme leurs deux parents

Qu'est devenue Rachida marquise frigide
Qu'est devenue Rose-Marie mon ange blond
Ont-elles toutes dans la vie fait le grand bond

Elles que je troussais dans un absolu vide
De sentiments d'amour dans mes rêves si fous
De jeune adolescent au front sur tous les coups.

La grange des grands parents

Te souviens-tu de la grange des grands-parents
Ce jour là le temps était maussade il pleuvait
Des cordes la pluie en folie tambourinait
Embuait les vitres pour former paravent

Quand nous nous y étions réfugiés à l'abri
Une meule de foin nous attendait tous deux
Elle reçut nos deux corps tout comme des dieux
Je t'ai bouchonnée tu poussais de petits cris

Quand j'en vins à ta culotte je l'enlevai
La mienne aussi notre désir s'était levé
Dans le rythme des gouttes d'eau tombant des nues

Nous avons fait l'amour et nos peaux toutes nues
Ont fini de sécher dans un doux frottement
Qui nous a menés à l'extase follement.

Après l'orage

Après l'amour dans la grange des grands-parents
Après force baisers à bouche très gourmande
Après moult câlins aux endroits qui en demandent
Nous avons frappé à l'huis de ta grand-maman

Qui nous fit un café au lait à frangipane
Avec de grandes tartines de beurre frais
A la confiture de fraises que d'un trait
J'ai avalées pensant à la dernière panne

D'électricité un soir de décembre sombre
Où nous nous étions retrouvés en tâtonnant
Pendant que l'orage continuait tonnante

Je te caressais les seins dont je voyais l'ombre
A la lueur d'une bougie de cire blanche
Jusqu'à ce que mon cierge branle entre tes hanches.

Meine liebe Moni

Meine liebe Moni nous allions dans les rues
Tirées au cordeau de Mannheim t'en souviens-tu
Ich habe es nie vergessen t'en souviens-tu
Dans ton petit manteau blanc je te rêvais nue

Mon ange aux yeux bleus dont le col de cygne blanc
Auréolait en gloire les cheveux si blonds
Que je t'appelais en secret mon ange blond
En marchant parfois je te caressais les flancs

Et comme j'aurais voulu aller au-delà
Pour savoir si blonde était ta toison jumelle
Entre tes cuisses ton giron de jouvencelle

M'obsédait quelque peu en ce jeune temps là
Où jouvenceau j'apprenais de ma jouvencelle
Les arcanes des premiers serments éternels.

Dein Rudi

Marquise de carnaval

Ma chère marquise au loup bleu se souvient-elle
Du bal masqué d'un carnaval de l'ancien temps
Où nous avons dansé la valse à quatre temps
Cœur contre coeur corps contre corps s'en souvient-elle

Je m'empressais contre ses seins si abondants
Ma poitrine en portait la marque indélébile
Comme si en une fois j'avais vécu mille
Et une nuits transporté d'un coup en Orient

En tapis magique près de Schéhérazade
La princesse orientale qui comblait mes vœux
En agitant son éventail clignant des yeux

Et avançant son pubis contre la façade
De mon corps consentant dans un slow langoureux
Doux prémisse du sort heureux des amoureux.

Ma petite anglaise

My darling i was fond of you t'en souviens-tu
Ma darling chérie à qui je faisais la cour
En te prenant la taille en en faisant le tour
De mes deux mains unies sur ta peau si tôt nue

Te souviens-tu qu'alors tu ne comprenais pas
Le petit frenchie à la langue surannée
Qui répondait à tes Hi ! Hi ! de ces années
Par des baisers mouillés dont tu ne voulais pas

Pourtant je parlais déjà la langue des signes
Avec les mains la langue les yeux couramment
Mais Lisbteh me méprisait souverainement

Etant choquée par mes manières quelle guigne
Elle avait un si joli petit cul mignon
Et j'aurais bien voulu lui investir le fion.

Elda

Elda mon amour à la noire chevelure
Qui m'aimait en secret depuis ta tendre enfance
Pourquoi t'es-tu enfuie un jour de notre France
Alors que nous venions au monde sans censure

J'ai appris quelques années plus tard bien trop tard
Que tu demeurais de l'autre côté du Rhin
Croyant m'avoir perdu tu passas bien plus loin
Au Québec l'autre côté de la grande mare

Où tu t'établis pour faire souche d'enfants
Comme ma barbe tes cheveux noirs ont grisé
C'est ce que m'ont dit en tous cas les alizés

Ces vents taquins qui nous viennent au doux printemps
Susurrer aux oreilles les amours perdues
Souvenirs nostalgie à l'encan revendus.

Souvenirs

A l'aube de nos souvenirs passés faisons les comptes, le bilan de l'actif et du passif. Classons à gauche le positif et à droite le négatif. Si le côté gauche est rose, le droit est bien sombre.

Te souviens-tu de nos amours, te souviens-tu de nos joies, de nos extases, des petits bonheurs quotidiens comme des grands plus rares mais aussi plus précieux.

Te souviens-tu de nos peines, de nos deuils, de nos petits malheurs si fréquents et des grands plus rares mais aussi plus acérés.

Tous comptes faits, le solde me semble positif. Nous avons été assez bons comptables. Le budget global peut être déclaré sincère. Mais l'avons-nous exécuté en bons pères de famille ? A voir pour la suite... Je prendrais bien un bail emphytéotique de 18 à 99 ans.

Toison d'or

Qu'est devenue Françoise à la crinière d'or
Qui avait la même toison entre les cuisses
A l'endroit où la peau est rose douce et lisse
Aphrodite Vénus quel a été son sort

Qui ont charmé ses petits seins de porcelaine
Sous quelle latitude est-elle aller errer
Avec son ventre blond que j'aimais caresser
Après l'amour il était doux comme la laine

D'un jeune chevreau tétant encore sa mère
De son mont de Vénus je passais à ses fesses
Et m'attardant entre les deux en grande liesse

Je préparais le terrain en mouillait bien l'aire
Pour un second coït une copulation
Pour son sadinet blond redoublant de passion.

La tente d'indiens

Qu'est devenue Odile et ses taches de son
La petite rouquine la tendre copine
De mon jardin d'enfants qui encor me taquine
La mémoire et le cœur ainsi que mes chansons

Ma petite squaw que je recouvrais des plumes
Des dindes et dindons de notre basse-cour
En guise de plumes d'aigles c'était trop court
Avec un calumet on jouait le chef fume

La squaw s'occupe des papooses de leurs langes
Entre deux séances de retouche pipi
Une couverture faisait notre tepee

Une peau de mouton notre couche des anges
Sur laquelle nous nous câlinions amoureux
Découvrant nos anatomies du fond des yeux.

Marion

Te souviens-tu quand premier ténor je chantais
Le beau rôle de Robin d'Adam de La Halle
Dans « Le jeu de Robin et Marion » la pâle
Mie m'amour tu faisais quand tout doux tu chantais

« Robin m'aime Robin m'a » donnant la réplique
Au preux chevalier noir par trop entreprenant
Dire que j'avais été jaloux de son chant
Ne comprenant pas au fond ta douce supplique

Relayée par le trouvère d'Arras courtois
Qui le renvoyait ad patres aux champs en friches
Car de ton amour pour moi tu n'étais pas chiche

Ma douce Marion je n'avais d'yeux que pour toi
Et rêvais de connaître avec toi l'hyménée
Pour être bien heureux toi bergère et moi berger.

Vierge effarouchée

Te souviens-tu Ginette de notre escapade
Sur le chemin champêtre au-dessus de chez toi
Nous allions sans nous presser le cœur en émoi
Nous tenant par la main pour une cavalcade

D'émotions vives de sentiments amoureux
Quand je sentais à travers l'étoffe ta hanche
Quand mes doigts les fous couraient le long de ta manche
Jusqu'à ton corsage qui m'embrasait les yeux

Et qu'assis enfin sur le banc des promeneurs
Je baisais tes lèvres qui hélas restaient closes
Notre béguin dura ce que durent les roses

Quand tu baissas les yeux au-dessous de mon cœur
Que tu les ouvris sur ma braguette gonflée
Pour t'enfuir aussitôt en vierge effarouchée.

Années d'apprentissage

Ah ! Janine dont je pétrissais la poitrine
Des deux mains que j'avais agiles en ce temps
Quand dans le bus de notre chorale en chantant
Nous revenions dans la nuit propice aux rapines

D'amourettes de béguins de flirts ou bluettes
De passades tocales pour conter fleurette
Hélas je tombais trop souvent sur des coquettes
Qui laissaient là éplorée ma pauvre quéquette

Mais que de belles soirées avons-nous passées
A nous baisouiller dans les coins tous les recoins
Ca finissait parfois dans les meules de foin

Où nous perfectionnions au fil de ces années
Nos connaissances souvent pointues de la chose
Pour effeuiller la marguerite et puis la rose.

Hôtel Regina

Te souviens-tu de l'hôtel Regina à Nice
Où nous avons passé de si beaux jours d'amour
La soubrette nous avait pris durant ces jours
Pour de jeunes mariés goûtant aux délices

Des jeunes épousés entre nos beaux draps blancs
Que nous avions quelque peu malmenés tachés
En ce temps là la pilule pour se lâcher
N'était pas en vente pour éviter les enfants

La solution était le coït impromptu
Comme nous l'appelions il n'était ni bandant
Ni confortable par contre très salissant

Après cela nous passions sous la douche nus
Nous n'avons jamais pris autant de douches froides
Que ces jours là où mon sexe en toi était roide.

Sur la corniche de Nice

Te souviens-tu m'amour de la corniche à Nice
Où nous avons passé notre première nuit
Sous la voûte des cieux dans le froid de la nuit
De câlineries en caresses purs délices

Je chauffais comme un poêle en te faisant l'amour
Et j'appelais ton sadinet ton radiateur
Irradiant une très bonne et saine chaleur
Face à la mer sur galets nous roulions m'amour

Au rythme de mes assauts de mes estocades
Qui te faisaient mal au dos contre la rocade
Cet inconfort nous a fait apprécier ensuite

Une chambrette puis par la suite une suite
Avec lit à baldaquin matelas de mousse
Aussi doux à ton derrière qu'à ta frimousse.

La corniche de Sète

Te souviens-tu m'amour de la corniche à Sète
Où lors nous flânions ma main droite sur tes hanches
En admirant de loin sur l'eau les voiles blanches
Qui filaient sur la mer rêves d'un jour de fêtes

Nous passions lors par le cimetière marin
Sans oublier de saluer Paul Valéry
Qui n'avait pas encore été rejoint sans bruit
Par Georges Brassens mes mains toujours sur tes reins

Ou de tes épaules plongeant sous ton corsage
Te titillant les pointes dressées de tes seins
Toujours avides de câlins en plein béguin

Nous allions de tombe en tombe rendre un hommage
Appuyé à tous les poètes de ce monde
En chantant notre amour comme dans une ronde.

Tour d'Italie

Te souviens-tu de notre première voiture
Une R12TL que nous avons payée cash
Avec son nez sportif sa teinte rouge trash
Qu'elle était belle qu'elle avait donc fière allure

Quand à son volant pour notre tour d'Italie
Nous partions fiers comme Artaban ça va sans dire
Rejoindre Florence Pise et Rome en navire
Par les routes de l'histoire et de nos deux vies

Ostie Pompéi Herculaneum la Calabre
Après un repos à l'île d'Elbe câlin
Pour remonter par les Pouilles puis L'Apennin

Après Capri Naples et le Vésuve glabre
Le Solfatare en direction de Vérone
La pythie de Cumès Venise la bien bonne.

La Sabine

Vous souvenez-vous les copains de la Sabine
Que vous troussiez au détour d'un chemin champêtre
Dans une meule de foin comme de vrais réîtres
A la hussarde craignant les intrus Sabine

Bonne fille s'activait et sa patte folle
Dans le foin fleuri ne se remarquait plus guère
Elle avait tant besoin de vous pomper lanlaire
Le cœur en vous donnant le sien que ses paroles

Et vos serments n'avaient plus vraiment d'importance
Avec elle vous sortiez gaiement de l'enfance
Elle faisait l'amour presque avec innocence

Avait le besoin viscéral noué au cœur
De prendre son pied tant elle était en chaleur
Que c'en était un véritable crève-cœur.

Liliane

Te souviens-tu Liliane des parties de bal
Où nous virevoltions en danses effrénées
Le twist en ce temps là était à peine né
L'ancien rock faisait encor fureur dans les bals

Tu t'entourais autour de moi comme une liane
Quand nous valsions mes mains plaquées sur ton échine
Musclée nerveuse tu avais la taille fine
D'une gymnaste d'une chasserresse Diane

Le conte de fées passé minuit déroulait
Ses strophes ses lais puis tintait le carillon
Fatidique « le jeune Roger Mialon

Est demandé par sa maman » et il fallait
La queue bien basse hélas rentrer à la maison
Le conte brisé m'appelait à la raison.

A la Dame de mes pensées

Vous souvenez-vous madame de nos émois
Quand nous dansions liés la valse à quatre temps
Au café Winckler dans le Salzburg de ce temps
Du cher Mozart que nous aimions tant vous et moi

Après une soirée musicale en concerts
De chambre à la lueur des chandelles tremblantes
Encore attablés nous passions aux valse lentes
Avant que dans le rythme je ne vous enserre

La taille les hanches dans un galop rapide
De derviche tourneur mon cœur contre le vôtre
Battant la chamade oubliant toutes les autres

Dont ma mémoire à ce moment là était vide
Pris par la danse avec vous ma mie mon amour
Ayant effacé celles de mes anciens jours.

A la brune

Te souviens-tu Michèle aux bruns cheveux
Quand nous devisions à la brune
Dans la nuit sous le clair de lune
Je te câlinais les yeux dans les yeux

Avec peu de choses étions heureux
Un regard de pupilles brunes
En sautoir un rayon de lune
Quelques câlins coquins pour tous nos vœux

Mes mains sous tes dessous de soie
Qui préparaient l'anneau magique
Me donnaient lors en vain la trique

Tu savais bien garder ton quant à soi
Pour ne pas donner ta fleur d'innocence
A cueillir au sortir de ton enfance.

Arnaud Marty-Lavauzelle

Arnaud Marty-Lavauzelle est mort au combat
Contre la maladie du sida ce lundi
Homo séropositif il avait redit
Inlassable sa lutte contre le trépas

Disant il y a toujours quelque chose à faire
Dans la pire des catastrophes éclatant
D'un rire homérique puis toujours répétant
Il faut tenir jusqu'à demain la belle affaire

Résistant jusqu'au bout il doit quitter le front
A son corps défendant tombé au champ d'honneur
Il s'est battu pendant vingt ans sur tous les fronts

Ancien président d'AIDES il fut à l'honneur
Avec la légion du même nom au Biafra
En Afrique il se fit le docteur du Sida.

Formulaires

Pour tous les pacsés
Pas de case disponible
Sur le formulaire

De décès à la mairie
Hors mariés veufs divorcés.

Sur le formulaire
De la banque pour un prêt
Pas d'argent dispo

Pour tous les handicapés
Les nouveaux exclus bancaires.

Sur les billets doux
De Valentin amoureux
La case cochée

Est celle des amoureux
Qu'ils soient mariés ou pas.

Sur le formulaire
De l'agence pour l'emploi
Pas d'argent dispo

Pour tous les futurs chômeurs
L'ASSEDIC s'en chargera.

Rose-Marie

Rose-Marie je me souviens de toi la blonde
Aux beaux yeux bleus et à la peau de bébé rose
Nous avons commencé à effeuiller la rose
Dans un compartiment bourré de trop de monde

Et nous n'avions pu aller très loin dans nos œuvres
En raison d'une trop grande promiscuité
C'est alors que tu te mis à pleurer hantée
Hantée par la peur de mes savantes manœuvres

Pour te caresser les cuisses qui m'attiraient
Ainsi que les seins que tu avais redondants
Dans mon pantalon j'allais bandochant bandant

Quand sur ta jupe d'écolière je tirais
A contretemps à contresens sans résultat
Autre que d'empiler mes sentiments en tas.

Interdits censure et tabous

Naviguer entre interdit et censure
Bride l'imaginaire c'est certain
C'est regarder une glace sans teint
Sans voir les voyeurs que cache le mur

Et qui jouent hélas au passe muraille
A l'abri derrière leurs certitudes
Pour contrecarrer la simple nature
Du poète limitant ses semailles

Aux thèmes qui ne mangent pas de pain
Et conditionné de son propre chef
Il écarte lui-même derechef

Les sujets qui fâchent comme un gamin
Réprimandé par papa et maman
Il s'automutile et trop souvent ment.

Souvenirs du jardin d'enfants

Marinette Toinette que sont devenues
Les deux princesses de notre jardin d'enfants
Et la tortue qu'elles caressaient comme un faon
Dans les secrets recoins où nous étions venus

Découvrir en vilains curieux les différences
De nos si jeunes anatomies respectives
Et nos émotions enfantines étaient vives
Quand nous voyions nos zizis roses de l'enfance

Depuis ces jours j'ai toujours été fasciné
Par le sexe opposé c'est pourquoi j'ai baissé
Tant de culottes à celles que j'ai baisées

Par la suite alors que j'étais à peine né
Souvent seul avec mes fantasmes et mes rêves
Qui me faisait monter dans le sexe la sève.

Chambre d'étudiants

Te souviens-tu de notre chambre d'étudiants
Au matelas à ressorts dans un lit étroit
Et du portrait au fusain que j'avais de toi
Epinglé en tête de lit et m'étudiant

A longueur de nuits bleues où à genoux priant
Je pénétrais dans ton tabernacle à émois
En extase jusqu'au moment de jouir en toi
Où nous nous couchions l'un sur l'autre en riant

Et poursuivant la nuit étroitement serrés
Que j'en avais parfois le bras ankylosé
A force de caresses d'extase implorée

Au petit matin nos mines de déterrés
Témoignaient de l'intensité de ces nuits bleues
Avant de rejoindre la face les yeux en feu.

Le lampadaire

Te souviens-tu quand nous revenions du ciné
Toujours à pieds bien sûr tendrement enlacés
Nous traversions la ville dans un long baiser
Longues enjambées droit devant comme shootés

Nous ne pensions qu'à une chose un coin discret
Où nous pourrions continuer en salle obscure
A nous lutiner pour bien plaire à nos natures
Jusqu'à l'ultime contentement le plus vrai

Hélas un soir nous sépara un lampadaire
Quand je fonçai tête baissée contre son fût
Pour me retrouver l'arcade ouverte par terre

Pissant le sang et les étoiles qui l'eut cru
Par la suite nous en devînmes plus prudents
Faisant des pauses avançant plus lentement.

Nouvel an chinois

Nouvel an chinois
Le dragon parcourt les rues
L'année du cochon

Sera cette année nouvelle
Quatre mille sept cent quatre.

Comme carnaval
Coïncide bien cette année
Avec Nouvel an

Les chars seront des dragons
Les masques seront chinois.

Mon hai kai déroule
Les chiffres de cette année
Qui remontent à loin

Quatre mille sept cent quatre
La première dynastie.

Comme à carnaval
Il est permis de tout faire
Un fier mandarin

Je voudrais être ce jour
Peignant des idéogrammes.

Un collabo notoire

Maurice Papon
Le collabo de Vichy
Est mort aujourd'hui

Bien longtemps après les juifs
Morts dans les camps de la mort.

Quatre vingt seize ans
Soixante ans après le drame
Le haut fonctionnaire

Du régime de Vichy
Est mort libre dans son lit.

Maurice Papon
Ayant fait le mauvais choix
Est resté vivant

Il a touché sa retraite
Durant près de cinquante ans.

La légion d'honneur
En sautoir sur la poitrine
Et au garde à vous

Pour crimes contre les hommes
Il passa en jugement.

Le jar et ses oies

Te souviens-tu chérie du jar et de ses oies
Au parc de la cité où nous avions un banc
C'était avant que nous ne publiions nos bancs
Nous nous lutinions face aux bassins où des oies

Blanches s'ébattaient en pleine nuit dans le froid
Quand tout à coup un cri strident fendit l'air blanc
Et nous fit sursauter sur notre petit banc
Où nous révisions les doux vers de « Toi et moi »

Les mettant en pratique malgré le grand froid
Nous embrassant à bouche goulue dans le vent
Nos manteaux seuls à nos corps faisant paravent

C'était le jar dressé qui lors faisait le roi
Rassemblant son harem jaloux des amoureux
Qui jouissaient tendrement de leurs feux sous leurs yeux.

Les pavés de 68

Te souviens-tu en soixante huit dans la rue
Face aux cars de CRS nous nous abritions
Dans les coins sous les arcades nous bécotions
Nos petits bonheurs avant de céder au rut

Qui nous a saisi avant notre mariage
Dans les encoignures de portes à l'abri
Nous étions très loin de la fureur et des cris
Pendant que les combats d'étudiants faisaient rage

Les bidons d'huile flambaient les pavés volaient
Les CRS boucliers en avant chargeaient
Parfois un galet rond fusait à nos oreilles

Imperturbables embrasés par notre feu
Intérieur nous ne vivions que pour la merveille
De nos si jeunes amours les yeux dans les yeux.

Les carnivals

Quand Bonhomme Carnaval repart du Québec
Commencent les carnivals du reste du monde
Les masques les chars enrubannés dans la ronde
Prennent leur place avant de manger le pain sec

Du mercredi des Cendres d'après mardi Gras
Où avant Carême Prenant on mange gras
Une dernière fois faisant n'importe quoi
Où le serf devient Roi tout en gardant son moi

De Venise en Italie jusqu'à Nice en France
De Dunkerque jusqu'à Rio de Janeiro
De Bâle en Suisse et jusqu'à Valparaiso

L'humanité chrétienne retombe en enfance
Lançant confettis bariolés et serpentins
Chacun se déguisant en hilarant pantin.

Le Mont Pain de Sucre

Te souviens-tu mon amour du Mont Pain de Sucre
Où nous avons fait notre couche de fougères
Tapissées de mousses et d'herbes fourragères
Un après-midi où nous a surpris le lucre

D'un écran de monnaie du pape environnés
A l'abri derrière leurs petites fleurs mauves
Où nous chantions notre casuel Peace and Love
Sous les frondaisons des sapins noirs argentés

Où nous nous étions réfugiés pour nous aimer
Comme avaient fait tes parents qui t'avaient conçue
Je nous y vois encore complètement nus

Modulant nos chants de contentements d'aimer
Sur la vague de nos désirs vagues de vents
Vagues de nos plaisirs finissant ouragan.

Voyeurs sur le campus

Te souviens-tu de notre salle de télé
Où nous occupions une rangée de banquettes
Dans la pénombre du petit écran en quête
D'amour de sensations d'émotions où collés

L'un contre l'autre nous nous lutinions aux anges
La télévision pour nous était un prétexte
Nous avions des lectures de bien d'autres textes
Que nous lisions de nos doigts sans que se dérangent

D'autres petits couples qui comme nous s'aimaient
Nous nous entraînaient mutuellement jouissant
Dans l'ambiance feutrée d'un orchestre de chambre

Des soupirs et des feulements qui essaïmaient
Aux quatre coins du salon devenaient puissants
Quand les voyeurs de l'extérieur sortaient leurs membres.

La baraque de cantonniers

Te souviens-tu la baraque de cantonniers
Nous avait lors abrités des intempéries
Un soir à l'entrée de la nuit nous avons ri
De cette petite chaumière improvisée

Nous nous y étions réfugiés à pierre fendre
Il gelait au-dehors les tôles ondulées
En étaient de blancs cristaux glaçons vernissées
Et crissaient lugubres quand nous faisons tendres

Nous réchauffions nos mains au souffle des haleines
Qu'exhalaient nos corps en chaleur cœur contre cœur
Le sang battait chaud dans nos tempes et nos veines

Et irradiait nos sexes en fleur de bonheur
Nous activant l'un dans l'autre nous réchauffions
L'atmosphère gelée par trop plein de passion.

Les mots en folie

Les mots d'un vocable érotique orchestrent nos souvenirs passés dès l'aube. Un léger vibrato dans un frémissement soyeux monte en force de l'andante calme et posé vers l'adagio effréné, l'allegro sautillant d'un vibrant staccato.

Les graphèmes, les phonèmes en syntagmes paradigmatiques, en mots s'organisent, se bousculent, se combinent en chaînes sémantiques jusqu'à former les quatrains et tercets d'un sonnet, les quatrains d'une élégie, les sizains d'une ballade ou les triolets d'un senryü.

De refrains en rejets, les surgeons de la langue poussent leur avantage comme les ramilles des lierres, vignes vierges et liserons. Leurs longs doigts effilés vont tâtonnant, caressant, s'agrippant comme de vrais sacripants jusqu'à l'orgasme final de la création quand les mots en érection explosent ou implosent par trop de jouissance nue.

Jar jars jard et jarre

Le jars tirerait son nom de son aiguillon
De sa verge qu'il enfonce dans le croupion
De ses oies blanches par saccades dans leur con
Le jars jargaude avec l'oie et son goupillon

C'est que le jars comme le canard est membré
D'une garse un objet pointu une lancette
Dont il besogne ses oies qui trouvent chouette
Et roulent le jar qu'elles jaspinent d'emblée

Caquetant leur jargon en répons au sifflet
De leur jars les jargaudant elles jargonant
Ainsi se dévident la langue et ses secrets

Qu'on entrave le jar on a du répondant
Pas besoin de jard dans la gueule pour causer
Les langues jarreuses de poils sont éjarrées.

La table de la cuisine

Te souviens-tu de ce dimanche après-midi
Où tes parents nous avaient laissés face à face
Seuls maîtres à bord et seuls maîtres de la place
Dans la cuisine après le café de midi

Notre soudaine liberté nous excita
Tellement que le moindre petit frôlement
Déclenchait en nous deux spasmes et feulements
Je te pris sur la table comme au cinéma

Quand le curieux contact de la toile cirée
S'imprima sur nos épidermes excités
Un double frisson jouissif de félicité

Courut de nos reins à nos sexes tuméfiés
Dans un choc d'électricité statique bleue
Qui fit se teinter d'azur nos regards nos yeux.

La petite Daf

Te souviens-tu de la toute petite Daf
De la tante Christiane qui nous ramenait
Tous les dimanches soirs quand la cloche sonnait
Nous veillions à ne pas faire de grosse gaffe

Nous nous embrassions dans l'obscurité complète
Alors il n'y avait pas de circulation
Pour contrecarrer entre deux feux nos passions
Et nous nous lutinions tout du long d'une traite

Par intermittence des feux de croisement
Eclairaient tes sourires un carré de peau
Ce qui me faisait entrevoir heureux le beau

Nous retenions nos soupirs de contentement
Pour ne pas inquiéter la tante sans raison
Qui devait nous pardonner nos jeunes façons.

La logeuse

Te souviens-tu de l'horrible et folle logeuse
Qui louait son meublé aux jeunes épousés
Pour les surveiller de près et mieux les blouser
Ne permettant qu'un bain par semaine la gueuse

Nous promenions nos odeurs de fornication
Ce qui ne faisait que redoubler nos ardeurs
Et à l'ouvrage nous mettions tout notre cœur
Sans façons donnant libre cours à la passion

Un jour en après-midi au seuil de l'extase
Alors que nus comme deux vers nous besognions
De notre orgasme la vieille fit table rase

En entrant chez nous pour contempler mon oignon
Tout en poussant des cris de furies ou d'Orfraies.
Outragées pour avoir vu mon cul et ma raie.

Asseau et assaut

Un asseau ou asse
Est un outil de couvreur
Ou de tonnelier

D'étymologie récente
Par les parlers régionaux.

Du latin ascia
Le mot en français émigre
Son an de naissance

Dans notre langue française
Mille huit cent soixante dix.

L'assaut cavalier
Ou chevalier d'une dame
L'assaut militaire

D'étymologie ancienne
Un parler d'ancien français.

Latin assaltus
Du mot classique assultus
Latin populaire

Passé en langue française
Vers l'an mille quatre vingts.

« Les amours de Marie »

Te souviens-tu chérie de nos années lycée
Quand nous allions nous réfugier entre deux cours
Dans le jardin public attenant au lycée
Sur notre banc pour faire langue de velours

Une haie de rhododendrons nous protégeait
Des regards indiscrets nous nous laissions aller
Dans les parfum des roses et des azalées
Qui flottait le long des allées dense et épais

Dans l'air d'un printemps triomphant bien excitant
Qui nous faisait faire madame de ces choses
De ces choses qu'aujourd'hui dire là je n'ose

Mais ce que puis dire c'est que c'était bandant
Que pour le cours suivant « Les amours de Marie »
Avaient été préparés avec force ris.

Sur cahier d'écolier

Te souviens-tu chérie de nos jeunes années
Quand nous allions au bistrot du bas de la ville
Prendre un café ou deux sans se faire de bile
En révisant nos cours d'anglais sans trop crâner

De semaine en semaine nous changions de lieu
Pour nous aimer discrètement nous câliner
C'est dans l'un d'eux que j'ai apporté mon cahier
D'écolier pour te lire les yeux dans les yeux

Mon premier poème de la Saint Valentin
En rongant mon frein et en louchant sur tes seins
Sur lesquels j'ai fixé en sautoir une broche

Souri blanche dorée aux yeux cristal de roche
Depuis ce temps la tradition s'est perpétrée
Ce qui fit de mon joaillier un fin lettré.

Assomption païenne

Princesse orientale à la robe de brocart pailletée d'éclats de lumière qui soulignent et rehaussent tes seins, à la taille ronde dans le drapé des tissus retombants à tes pieds, coiffée pour tout diadème de ta rousse chevelure, les doigts sur ton cœur, une main sur tes hanches, tu montes aux cieux.

Poussée par une musculeuse glycine déflourie qui t'enlace, tu traverses les nues dans une brume évanescence, comme dans le rêve d'un passé lointain. Nouveux, le membre t'élève pour te transfigurer dans une assomption qui mue le réel en imaginaire.

Les plis de ta robe pourprée, font de toi une rose sépia dans le voile des nuées où tu flottes immatérielle, ange ou avatar de la Dame Blanche de nos contes d'enfants ?

Le rossignol au coin du feu

Te souviens-tu de nos feux de camp en Corrèze
Jambes écartées à même le sol la terre
Ou assis l'un contre l'autre sur une pierre
Nous regardions danser les flammèches à l'aise

Une main sur tes hanches et l'autre folâtre
De ton corsage au foyer ranimant les braises
Du brasier crépitant en nous comme dans l'âtre
Et c'est rouges comme des oranges maltaises

Que nous nous embrassions un double coeur battant
La chamade dans un doux essaim d'escarbilles
En écoutant d'un petit rossignol les trilles

Entre le crépuscule et puis minuit sonnait
Pour séduire sa belle à la lueur d'un feu
Il n'est besoin que d'un chant ou d'un feu radieux.

Dans les orties

Te souviens-tu de la fête champêtre
Du quatorze juillet où nous dansions
Sur les planches sans une interruption
Nous y mettions tout notre cœur notre être

Dans certains pas nous étions passés maîtres
La valse à quatre temps sous les lampions
Le sirtaki debout à croupetons
Tu portais sandales montées en guêtres

Lorsqu'en fin de soirée vinrent les slows
Nos ventres se frôlant y mirent feu
D'un regard de feu d'un signe des yeux

Nous fûmes au- dehors en un seul slow
Jusqu'au pré d'herbes folles son talus
Dans les orties j'avais le feu au cul.

Mise en garde

Ce ebook est distribué avec la totalité de ses droits de diffusion et de vente. Vous pouvez distribuer librement des exemplaires gratuits de cet ouvrage sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions ci-dessous. Ce livre électronique est sous licence « Creative Commons » :

1) Vous êtes libre : de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public. Selon les conditions suivantes :

2) Paternité : Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

3) Pas de Modification : Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

- A chaque réutilisation ou distribution de cette création, vous devez faire apparaître clairement au public les conditions contractuelles de sa mise à disposition.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits sur cette oeuvre.
- Rien dans ce contrat ne diminue ou ne restreint le droit moral de l'auteur ou des auteurs.

*** Vous avez le droit d'utiliser ce livre électronique à des fins commerciales. Vous pouvez le distribuer gratuitement sur votre site web, par e-mail, en cadeau pour vos visiteurs ou clients. Vous pouvez le vendre et conserver tous les bénéfices sous réserve de respecter les conditions suivantes :

- Le distribuer dans cette version électronique uniquement
- Le garder intact comme vous l'avez reçu
- Ne pas reproduire l'oeuvre sur un autre support, média, procédé technique et format.
- Ne pas faire de spam pour le vendre ou le distribuer
- Ne pas le vendre sur eBay.

Le prix maximum de revente est fixé à 5.00 € (6.75 \$US - 7.15 \$CA)

Visitez le site de notre partenaire



La [Librairie Virtuel Express](#) offre une grande variété de livres électroniques sur des sujets aussi variés que l'informatique, les sciences humaines, les sciences sociales, la cuisine, les arts ainsi que des ouvrages jeunesse et littéraire.

La Librairie Virtuel Express offre aussi des logiciels et des scripts qui seront d'une grande utilité pour tous les entrepreneurs et les webmasters avisés.

Visitez la Librairie Virtuel Express dès maintenant !

[Cliquez ici >>>>](#)

Mille-
Poètes.com

